Mots. Les langages du politique

89 | 2009

2007. Débats pour l'Élysée

Ségolène Royal entre François Bayrou et Nicolas Sarkozy. Approche lexicométrique

Carmen Pineira et Maurice Tournier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/18813>

DOI : 10.4000/mots.18813

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2009

Pagination : 83-104

ISBN : 978-2-84788-151-6

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Carmen Pineira et Maurice Tournier, « Ségolène Royal entre François Bayrou et Nicolas Sarkozy. Approche lexicométrique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 89 | 2009, mis en ligne le 30 mars 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/18813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.18813>

Ségolène Royal entre François Bayrou et Nicolas Sarkozy. Approche lexicométrique

Mettre en équivalence et en opposition plusieurs discours, les uns énoncés dans des interactions qui se sont produites (les deux débats Royal-Sarkozy et Bayrou-Royal), les autres ne ressortissant pas à de réels « échanges » (Nicolas Sarkozy et François Bayrou, d'une part, ne se sont pas rencontrés; d'autre part, Ségolène Royal assume ici deux rôles, que nous nommerons « RoyalB » quand elle est confrontée à François Bayrou et « RoyalS » quand elle est face à Nicolas Sarkozy), est un pari de recherche risqué.

Assembler les quatre textes en un corpus soumis à l'enquête lexicométrique, c'est fusionner deux « situations de communication » en un seul « site d'emploi »¹, c'est supposer entre les débatteurs des confrontations orales qui n'ont pas existé. Voilà pourquoi la fusion de leurs vocabulaires (d'où la valeur F du corpus total) et la confrontation de Ségolène Royal à ses deux partenaires puis à elle-même (d'où les valeurs f des divers textes) nécessite de forts invariants de corpus (unité de genres, situations de communication identiques...), comme dans la présente étude.

Nous évoquerons un « Duo » entre François Bayrou et Ségolène Royal (Bayrou, RoyalB) puis un « Duel » entre cette dernière et Nicolas Sarkozy (RoyalS, Sarkozy), tant les enjeux sont différents. Voilà pourquoi, une fois ouvert l'espace comparatif par une analyse factorielle des correspondances sur les formes à $F > 3$, nous nous focaliserons sur la spécificité de chacun au sein du corpus ou des couples, dont le couple virtuel RoyalB/RoyalS.

La valse à quatre

Le corpus comprend (journalistes exclus) 40 455 occurrences et 4 356 formes, réparties ainsi :

Université d'Artois, CPineiraT@aol.com
Directeur de recherches émérite au CNRS, maurice.tournier@wanadoo.fr

---

1. Sur l'articulation entre *situation*, *genre*, *site d'emploi*, voir Charaudeau, Maingueneau éd., 2002, p. 532-533.

Tableau 1 : Corpus

Textes	Occurrences	Formes	Hapax
Bayrou	7 462	1 425	791
RoyalB	9 316	1 746	976
RoyalS	11 427	2 029	1 070
Sarkozy	12 250	2 133	1 147

On constate une dissemblance entre les quatre totaux d’occurrences : le débat entre François Bayrou et Ségolène Royal paraît plus court que celui entre la candidate et Nicolas Sarkozy² ; il y a 4 788 occurrences de différence entre ce dernier et François Bayrou. Cela exigera des calculs comparatifs peu sensibles aux inégalités en longueur des textes dans l’analyse quantitative de chaque unité de vocabulaire.

Quelles positions (dans un espace à trois dimensions) les quatre textes occupent-ils les uns par rapport aux autres ? Une analyse factorielle des correspondances (AFC) fournit la carte des deux dimensions majeures de leur répartition dans l’espace de leurs vocabulaires selon la hiérarchie : axe horizontal (40,8 % de l’information statistique) / axe vertical (36,7 %), ce dernier rendant compte d’un résidu non expliqué par l’axe horizontal :

Graphique 1 : Analyse factorielle des correspondances

2. Le temps de parole pris par les locuteurs ne correspond pas au nombre de mots prononcés ; le débit parfois rapide de Nicolas Sarkozy contraste avec l’élocution appliquée de Ségolène Royal et surtout le débit relativement lent de François Bayrou.

Le premier enseignement concerne l'axe horizontal du premier facteur, si l'on projette sur lui les points Sarkozy et RoyalS puis Bayrou et RoyalB : les deux premiers se situent à la gauche de cet axe (à - 421 pour Sarkozy, à - 34 pour RoyalS, par rapport au centre d'équilibre du système et selon la notation arbitraire du positionnement) ; les deux autres à droite et plus rapprochés (à + 228 pour Bayrou, + 408 pour RoyalB). Deux zones : deux débats ?

Constatons que la plus forte opposition sur cet axe horizontal se situe entre le vocabulaire sarkozien (à - 421) et celui de son opposante... lorsqu'elle débat avec François Bayrou (à + 408) ; une distance de plus de 800 points les sépare. Les thèmes ou les modes argumentaires seraient-ils prépondérants ? S'agit-il de deux affrontements étanches ? Nicolas Sarkozy ignore-t-il le débat précédent ou le connaît-il trop bien ? Sur l'axe vertical, l'antagonisme structurant, mais secondaire par rapport au clivage précédent, concerne justement François Bayrou et Ségolène Royal : on observe un net rapprochement des deux prestations de la candidate face à ses antagonistes successifs (à - 304 et - 172 pour elle contre + 79 et + 552 pour eux). Ce graphique permet de hiérarchiser les rapports quantitatifs que, mis en commun, les mots des locuteurs entretiennent les uns avec les autres :

1. On constate d'abord le clivage entre les deux débats, dans lequel vient peser, aux deux extrêmes de l'axe horizontal, une opposition Sarkozy/RoyalB (RoyalS ne participant que pour 4/1 000 à la construction de cet axe, on aura recours à d'autres analyses pour voir clair dans l'opposition Sarkozy/RoyalS, supplantée ici par un débat non effectué...).
2. On observe ensuite une opposition secondaire : Bayrou/RoyalS et RoyalB sur l'axe vertical.
3. Enfin, on constate une opposition résiduelle entre RoyalB et RoyalS, que montre l'analyse d'un troisième axe.

Interrogeons les formes responsables de ces positionnements, en spécifiant l'emploi de ces formes par la probabilisation³ de leurs fréquences, selon la méthodologie du Laboratoire de St-Cloud (Lafon, 1980, p. 161-177 ; 1984, p. 44-85 ; Lebart, Salem, 1994, p. 58-70 et 161-177 ; Salem, 2001).

Le Duo Royal/Bayrou

Le logiciel Lexico3 permet toutes les combinaisons dans le calcul des spécificités : le débat Bayrou + RoyalB dans l'ensemble du corpus, puis Bayrou et RoyalB opposés l'un à l'autre dans le sous-corpus de leur Duo (à prob. < 1 %).

3. Probabiliser une fréquence, c'est mesurer en probabilité jusqu'à quel point elle s'avère, par rapport aux autres, forte ou faible. On lui attribue un « coefficient de spécificité » qui utilise la valeur absolue de l'exposant négatif de la probabilité exprimée en notation exponentielle pour en faire un indice de classement : prob. de 1 % = 10^{-2} $\Rightarrow$ coeff. 2 ; prob. de 1/1 000 = 10^{-3} $\Rightarrow$ coeff. 3, etc. Plus la probabilité est petite, plus la spécificité est remarquable, en plus ou en moins.

Tableau 2 : Spécificités du Duo RoyalB + Bayrou dans le corpus total (coeff. > 3)

Formes	F (Corpus)	F (Duo)	Coefficient	f (RoyalB)	f (Bayrou)
ça	112	111	41	53	58
et	680	389	17	233	156
donc	84	68	13	45	23
Ségolène	20	20	8	0	20
désaccord	20	19	7	3	16
là	68	49	7	23	26
qu'	363	197	7	85	112
quartiers	17	16	6	14	2
Nicolas	15	14	5	0	14
dialogue	20	17	5	16	1
certain	31	24	5	18	6
ensemble	48	35	5	24	11
Bayrou	20	17	5	17	0
eh bien	14	12	4	7	5
absolument	10	10	4	7	3
ceci	9	9	4	2	7
pays	65	42	4	14	28
bloc	14	12	4	9	3
objectif	15	13	4	13	0
cette	98	58	4	28	30
en effet	45	30	4	19	11
euro	9	9	4	5	4
proximité	8	8	4	6	2
scolaire	23	18	4	14	4
mettre	29	21	4	9	12
c'est-à-dire	34	26	4	22	4
pluralisme	8	8	4	3	5
d'abord	8	8	4	6	2
idée	38	26	4	9	17
mais	143	81	4	52	29
parce	138	77	4	49	28

Ce tableau (quand on l'analyse jusqu'à coeff. > 2) restitue la spécificité de l'échange Royal-Bayrou par rapport à l'ensemble du corpus, puis la part prise par chaque partenaire du Duo dans cet ensemble. Si *Ségolène*, *Royal*, *désaccord*, *Nicolas*, *Sarkozy*, *pays* font partie du discours propre à François Bayrou, *et*, *donc*, *quartiers*, *dialogue*, *Bayrou*, *objectif*, *scolaire*... de celui de RoyalB, en revanche des mots comme *ça*, *là*, *cette*, *eh bien*, *euro* en suremplei commun, de même que *président/présidente* et *République* en sousemplei commun, caractérisent la tonalité propre au Duo. Mais rares sont ces caractéristiques communes. Plus souvent, à thème identique, mots différents. Voici leurs 13 et 14 spécificités positives les plus évidentes :

Tableau 3 : Fortes spécificités Bayrou/RoyalB dans Duo

Forme	F	f	Coeff.
on	163	120	14
Ségolène	20	20	8
Royal	20	20	8
vous	107	73	7
Nicolas	14	14	5
Sarkozy	14	14	5
qu'	197	112	4
point	19	16	4
avez	24	19	4
désaccord	19	16	4
sujet	9	9	4
manière	10	10	4
deux	21	17	4

3 A : Spécificités Bayrou dans le sous-corpus Duo

Forme	F	f	Coeff.
aujourd'hui	21	21	6
François	19	19	5
Bayrou	17	17	5
la	371	246	5
crois	25	22	4
elles	22	20	4
c'est-à-dire	25	22	4
social	12	12	4
dialogue	17	16	4
salariés	17	16	4
de	614	385	4
moment	13	13	4
objectif	13	13	4
pacte	19	18	4

3 B : Spécificités RoyalB dans le sous-corpus Duo

Les spécificités mentionnées dans ce double tableau concernent des mots quasi réservés à un seul des duettistes : il s'agit, pour François Bayrou, des noms et prénoms des parties adverses et, pour Ségolène Royal, des seuls nom et prénom de son partenaire immédiat. Évitant d'évoquer Nicolas Sarkozy⁴,

4. Forcée par François Bayrou d'évoquer Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal s'en tire avec la périphrase « la personne que vous venez de citer ». Elle avait donc là pour consigne un nom à ne pas prononcer...

celle-ci centre tout son discours sur le présent « dialogue ». François Bayrou, pour sa part, s'adresse explicitement à Ségolène Royal et implicitement à Nicolas Sarkozy. Cette asymétrie fait que le candidat centriste, en suscitant un triangle imaginaire, se promet au niveau des deux autres, tout en sachant qu'il doit préserver l'avenir des relations entre Modem et PS ainsi que sa propre candidature à la présidentielle suivante ; il laisse le temps au temps. Ségolène Royal, à l'inverse, est pressée par l'urgence de recevoir le plus d'appui possible, très précieux à ses yeux, du chef des centristes, dont le score électoral n'est pas négligeable (d'où la fréquence de *aujourd'hui*⁵, mais aussi de *moment*, jamais prononcés par François Bayrou) : l'élection se jouerait-elle ici ? Face à cette poussée de convictions (*je crois que*, segment ségolénien ultraspécifique), d'explications (*c'est-à-dire*), ce dernier, s'il s'oblige à marquer presque autant l'accord qui les fait débattre que tel « désaccord sur ce point » qui les sépare, ne dit-il pas à propos de la Banque centrale et de l'euro faible : « Sur ce point, en effet, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal sont en accord profond et moi je suis en désaccord. » À se demander si un échec de Ségolène Royal ne lui déplairait pas...

Graphique 2 : Débat, dialogue, accord...⁶

5. Et le titre de son livre sorti en mars 2007, *Maintenant* (Paris, Hachette).

6. Dans la légende des graphiques, les italiques indiquent des regroupements étymologico-thématiques.

À un François Bayrou insistant sur *débat*, terme qui ne présuppose aucun engagement mais un échange contradictoire, sur une balance répétée *désaccord-accord*, où *désaccord* arrive en tête (avec une spécificité à coeff. 4) et sur *divergences* et *différences*, Ségolène Royal répond en mettant en avant *ensemble*, *dialogue*, *convergences*, *cohérences*, *rapprochements*... L'une pousse, l'autre freine, statistiquement parlant. Une autre marque accompagne ces répétitions : l'insistance sur le refus qui apparaît chez François Bayrou à travers l'usage de négations plus fréquemment répétées que chez Ségolène Royal. Mais, dans ce domaine, le Duel Sarkozy/Royal l'emportera sur le Duo Bayrou/Royal, signe d'affrontement recherché. Entre ces derniers, au contraire, les fleurets du désaccord sont mouchetés. Voici une approche en douceur de Ségolène Royal – un « bout de chemin ensemble » proposé par la candidate :

Il m'a semblé du coup très important [...] que nous puissions voir sur quels thèmes nous pouvons faire un bout de chemin ensemble. Nous ne sommes pas d'accord sur tout et donc, déjà, précisons d'abord ce que je n'attends pas de ce dialogue : c'est un ralliement à la fin de ce dialogue [...]. Nous pouvons faire émerger un certain nombre de cohérences, de convergences sur les thèmes que vous avez évoqués [...] ; il est très important [...] de voir sur quels thèmes, en effet, un plus large rassemblement qu'au-delà d'un camp peut se faire. Ensuite on fait un bout de chemin ensemble, on voit comment on fait ce bout de chemin ensemble. C'est-à-dire, on discute aussi sur la façon de faire ce bout de chemin ensemble.

Réponse de François Bayrou, balancée entre l'affirmation négative, refus d'une collusion et une semi-proximité (scandée par « on est tous les trois ») :

Je ne vais pas me rallier à Ségolène Royal et Ségolène Royal, je présume, ne va pas se rallier au Centre. C'est pas ça le sujet [...]. Nous sommes tous, tous mis en demeure, Ségolène Royal, Nicolas Sarkozy et moi, comme représentants des trois forces qui désormais structurent la vie politique française, le Parti socialiste, l'UMP et le Centre qui est apparu dans cette élection. On est tous les trois de la même génération, on est tous les trois en situation de responsabilité. Nous avons le devoir de faire bouger les choses. Ma conviction profonde est qu'il y a des sujets sur lesquels, bloc contre bloc ou parti contre parti, nous ne réussissons pas à les faire avancer [...]. Donc rien de plus simple que de voir des dialogues ou des débats ou des confrontations, comme on voudra, s'organiser pour savoir où nous voyons des points d'accord larges et où nous voyons des points de différence ou de divergence.

Répétition : imprégnation en mémoire. François Bayrou espère-t-il rester, pour une oreille inattentive, un homme du « ne... pas », du « je suis en désaccord » (15 fois répété) et Ségolène Royal la femme d'« aujourd'hui », porteuse d'entente et de positivité (*ensemble*, *dialogue*, *convergences*, *pacte présidentiel*, *objectif(s)*, *je crois*) ?

La liste des éléments spécifiques ne s'arrête pas à ces formes exceptionnelles. Dans la zone des quelques millièmes de chances d'être aussi présentes, la première personne n'est pas absente. Mais cela ne semble pas

être ici le souci majeur de Ségolène Royal. Certes *je* et *j'*, *moi* et *me*, *m'*, *mon*, *ma*, *mes* animent son discours⁷, mais sans insister. L'enjeu n'est pas là.

Ce qui caractérise le plus François Bayrou, dans cette personnalisation du discours, est sa dépersonnalisation : un indéfini est pourvu, chez lui, d'un degré de spécificité inattendu dans le Duo, le pronom *on* (qui sera utilisé aussi par Nicolas Sarkozy mais en ultraspécificité dans le segment *l'on*). Vraie et fausse dépersonnalisation, en fait : car ce *on* est la plupart du temps, chez François Bayrou, un substitut de *nous* qui jouerait sur son indétermination. Car qui est, en général, désigné par ce *on* ? Suffit-il de le rapprocher de *ça* (coeff. 41 pour le Duo par rapport au corpus total) et de *eh bien*, et d'attribuer leur usage à un style plus oral propre au locuteur ou à l'échange détendu avec Ségolène Royal ? Les deux citations faites plus haut montrent que le *on*, chez le candidat centriste, se conjugue à trois, tandis que chez la candidate socialiste, il se conjugue à deux. N'en est-il pas de même, ici du moins, pour le *nous*, voire le *tous* et le *ensemble* ? Plus ambigu dans ses références, le *ça* fonctionne, lui,

7. Exemple : dans la concordance d'une ligne autour d'*aujourd'hui*, les verbes déclaratifs abondent : *je suis en dialogue direct, j'approuve, je dépasse, je pense, je crois, je considère, j'ai souhaité...*

comme un *nous* à multiples perceptions. L'un et l'autre pronoms sont, chez François Bayrou, porteurs des mêmes effets : parler pour trois dans un dialogue à deux, se promettre sans se compromettre, se montrer rapprocheur tout en se démarquant : « *Nous* sommes tous mis en demeure... *On* est tous les trois de la même génération... Je trouve que, sur des sujets comme ça, *on* devrait être capable de discuter *ensemble*. » Double discours, à deux, à trois, en surface, en profondeur ? Bref, Nicolas Sarkozy est en coulisse.

Le jeu de Ségolène Royal, vu l'immédiateté de l'enjeu présidentiel, ne peut être que plus simple. Son *je* est plus humble ; le *vous* agressif (arme de Nicolas Sarkozy) n'est pas de mise ; le *on* est évité. Il s'agit ici d'apparaître en harmonie avec son partenaire, d'obtenir de lui un appui électoral, tacite mais visible : plus la convergence sera claire, mieux cela vaudra. Le *nous* se place entre *je* et *vous* : « comme *je* crois que des millions de Français pensent que, sur certains sujets difficiles, *nous* pouvons faire émerger un certain nombre de cohérences, de convergences sur les thèmes que *vous* avez évoqués ». Bref, Nicolas Sarkozy n'est pas en coulisse.

Le *ça* de François Bayrou (comme le *cela* de Ségolène Royal et de Nicolas Sarkozy dans leur Duel) résume aussi une thématique évoquée ou refusée : « C'est pas ça le sujet », dit-il ; « Je n'attends pas cela », dit-elle. Quels *thèmes* ou *sujets* ? Et avec quels outils sont-ils présentés et défendus ?

Thèmes ségoléniens

L'apparition de *quartiers* parmi les premières spécificités du débat Bayrou-Royal et de *social* dans les fortes spécificités de RoyalB et surtout de toute la série adjectivale *social(e,aux)* parmi ses spécificités à coeff. > = 2 conduisent à décliner ce thème en priorité. Accompagnant la montée en fréquence de *SOCIAL* dans le texte RoyalB (et, à un moindre degré, dans RoyalS), d'autres thèmes sont promus (voir graphique 4 page suivante).

On s'aperçoit que la promotion du registre *SOCIAL* dans les spécificités des débats est une des marques statistiques majeures de RoyalB et RoyalS. Mais qu'est-ce qui est dit « social » dans le discours ségolénien ? Le concordancier des occurrences de cet adjectif fournit une série d'emplois très divers. À la différence de Nicolas Sarkozy qui cantonne « social » dans un rôle financier (à la suite de : *allocations, cotisations, exonérations, compétences, minimas*) et de François Bayrou qui ne fait que reprendre deux lexies de son interlocutrice (*sécurité sociale professionnelle, partenaires sociaux*), la palette de Ségolène Royal va de l'humain (*travailleurs, partenaires, dialogue, progrès*) à l'institutionnel (*sécurité, droits, régimes, compromis, protocole*). Cette insistance s'accompagne d'un accent mis sur l'économique, l'entreprise, la croissance dont on ne peut séparer ni *travail*, ni *salaire-salariés* (coeff. 4 chez RoyalB) ni, on vient de le voir, *chômage-chômeurs*.

Graphique 4 : Social (quartiers, pauvreté-précarité-misère...)

Graphique 5 : Économie (entreprise-s, croissance, compétitivité...)

Graphique 6 : Travail (travailleurs, salaire, salariés...)

Sur les plans du social et de l'économique, le débat se cantonne – *retraite* et *35 heures* (d'emploi banal) mis à part – à un quasi-monologue de Ségolène Royal face à François Bayrou, où l'insistance sur le thème *entreprise, croissance, compétitivité, économie, délocalisation* semble aller de pair avec le thème *travail, salaire, emploi, SMIC* et, très spécifiques de RoyalB, les segments *formation* ou *sécurité sociale* (+ *professionnelle*).

La réforme des institutions françaises est un débat mieux partagé entre les candidats, mais avec des mots différents mis en avant. Là où Nicolas Sarkozy insistera seul sur *président de la République, c'est réforme, Parlement, institutions, élus, référendum* que Ségolène Royal pousse en avant et c'est avec *France, pays, État, Assemblée, citoyens, élections* que répond François Bayrou. Tous deux partagent une valorisation de *démocratie(-ique)* et ensemble ils invoquent contre Nicolas Sarkozy l'*État impartial*. Ces habitudes de couples de mots font que le discours ségolénien est signé par des segments (à $f > 10$) jouant presque un rôle d'« indice de rappel » (Saint-Cloud, 1995, p. 183-190) : *réforme démocratique, partenaires sociaux, service public, pacte présidentiel, bas salaires, les jeunes...*

Les spécificités ont enfin attiré notre attention sur l'accent mis par Ségolène Royal sur *elles* et *femmes* (coeff. 4 dans Duo), *enfants, jeunes* et *parents* (coeff. 3), grappe statistique de formes qui est au moins l'indice d'un certain registre « humain » chez la candidate :

Graphique 7 : Femmes, famille, enfants...

Les caractéristiques lexicales mises ci-dessus en évidence montrent un aspect privilégié du discours ségolénien. Mais ce registre suremployé forme-t-il pour autant un tout cohérent ? On sait que les constats lexicométriques n'apportent que des présomptions quant à l'importance discursive que le locuteur accorde aux thèmes discutés : ils ouvrent l'accès, à travers la mise en place des mots, aux volontés d'imprégnation. Pour cerner le sens et ses stratégies, revenons au discours et aux outils.

Outils du discours

La longueur des phrases ségoléniennes est connue : commentaires, reprises, voire redites. La liaison de leurs propositions multiplie les conjonctions, qu'elles soient coordonnantes ou subordonnantes. Certaines phrases prennent ainsi le temps de flâner :

Comme vous venez de le préciser, je crois *que* c'est un évènement *en effet* sans précédent, sans précédent, *qui donc* souligne la modernisation de la vie politique *et* ce besoin de sortir de l'affrontement bloc contre bloc. *Et c'est la raison pour laquelle*, si vous le permettez, *plutôt que* de parler de débat, je préfère dire dialogue. C'est un dialogue aujourd'hui *qui* se déroule *et*, *comme* je l'ai souhaité *et comme* François Bayrou l'a accepté, *qui* se déroule en toute clarté, devant toutes celles *et* tous ceux *qui* veulent y assister.

Graphique 8 : Outils argumentatifs (parce que, puisque, car...)

On constate des dissemblances dans le comportement verbal de Ségolène Royal, face à François Bayrou puis à Nicolas Sarkozy : tassement de l'outillage argumentatif par rapport à un Nicolas Sarkozy peu sensible, semble-t-il, à l'expression de la causalité, insistance moins forte de Ségolène Royal sur la *réforme institutionnelle*, accent amoindri sur le thème *social*... Au profit de quoi ? Observons d'abord qu'en revanche le *je* ségolénien tient à s'affirmer hautement face au *je-moi* sarkozien, et l'effet original de *présidente* contre l'omniprésent segment *président de la République* rythmé tout du long par son rival. Mais cela ne va-t-il pas plus loin ? Jusqu'à l'épée...

Le Duel Royal/Sarkozy

Dès le départ, le téléspectateur comprend qu'il s'agit d'un duel sans pardon, un duel d'égos et de suprématie. Ségolène Royal utilise ici de façon importante (302 occurrences) le pronom *je*. Or, en général, nous avons remarqué dans le passé que, dans tout débat en face à face, un challenger avait tendance à surenchérir sur son *je* (comme ce fut le cas pour Jacques Chirac face à François Mitterrand et pour Lionel Jospin face à Jacques Chirac). Si cela se vérifie ici, il faudrait penser que la candidate socialiste se sent en position seconde (dans le rapport à son adversaire précédent, déjà battu, qu'elle voudrait gagner à sa cause, les *je* du Duo ne s'affrontaient pas). Sur ce plan,

Nicolas Sarkozy ne s'en laisse pas conter : son affirmation personnelle porte son *je* à 277 occurrences. Question politesse, il s'adresse systématiquement à *Madame* (55 occurrences, coeff. 27), forme non marquée dans une situation non familière – 31 fois suivie de *Royal*. Surabondance d'autant plus forte que son discours est émaillé de courbettes discursives, du type : « Je respecte son talent et sa compétence », « Je ne me permets pas de critiquer. Je faisais simplement remarquer... », « Permettez que je vous pose la question... », « les discours creux (pas le vôtre, je ne veux pas être désagréable) », « Je ne me serais jamais permis de parler de vous comme ça, Madame ». S'ajoutent les formes élégantes de *l'on*, *cela*, *puis-je*... et l'usage incessant du *vous* d'une conversation à deux mais qui se transforme vite en interpellation ciblée (171 occurrences avec un coefficient de 7). Car plus on avance, plus le style se durcit.

Conversation à deux : pas absolument. Il faudra bien, en cours de route, expulser (exorciser ?) « la tragi-comédie du vrai/faux débat entre Madame Royal et Monsieur Bayrou ». C'est Nicolas Sarkozy qui prononce le nom interdit (donc il l'a bien en tête car, si les voix qui se sont portées sur lui se reportaient sur Ségolène Royal, le chef de l'UMP courrait un risque). François Bayrou lui-même n'est pas à discuter, encore moins à disputer. Seul moyen, mettre sa compétitrice face à ses dires ou lui faire dire : « Madame Royal disait à la veille du premier tour que Bayrou c'était pire que Sarkozy. » Ce type de roseries fait un curieux mixage avec le style galant ; il se conjugue en cela avec une recherche de la déstabilisation de l'autre. Un exemple en est l'utilisation de l'énervement de Ségolène Royal (sur les handicapés) à coups de piqures pour répondre à un assaut. Cet art de désarçonner est partagé. Les attaques de la candidate font parfois mouche (« Vous êtes blessé ? – Non. – Donc tout va bien ! »).

L'essentiel ne tient pas à ces escarmouches, même si ce sont elles dont on se souvient le mieux (qu'on se rappelle les empoignades Mitterrand-Chirac). Sans intérêt, lorsqu'elles tournent au jeu de se coller l'un l'autre sur le nucléaire. Bien plus sérieuses quand un examen des spécificités du Duel (à coeff. > 2) par rapport aux fréquences du corpus aiguille la curiosité vers quelques thèmes peu traités lors du débat avec François Bayrou. Le tableau 4 en donne un aperçu.

Outre les marques de politesse et l'insistance sur *hôpital*, *handicapés*, *handicap*, ce sont non pas des formes du vocabulaire économique ou politique qui se détachent mais, de façon plus précise, des mots de la finance : *impôt(s)*, *dette*, *taxe*, que viennent compléter, dans la zone des probabilités inférieures à 5 %, des formes comme *millions*, *fiscalité*, *endettement*, *comptes*, *payer*, *fonds*, *aides*. Quelle place occupe Ségolène Royal dans cette confrontation ?

On retrouve dans le tableau 5 des fortes spécificités de RoyalS, non seulement les mots créateurs de contraste vis-à-vis du discours sarkozien, mais de nombreuses formes déjà signalées dans le Duo comme propres à Ségolène Royal : *elles*, *sociaux*, *économique*, *aujourd'hui* (et *demain*), *entreprises*,

femmes, social, partenaires, jeunes, en effet, suivis par entreprise, réforme, recherche, scolaire, enfants, enfant, parents... Cette abondance de formes conduit à deux hypothèses : 1) la ressemblance d'un dialogue à l'autre est surtout due à une permanence lexicale propre à Ségolène Royal; 2) sur les thèmes communs aux deux débats, le discours de celle-ci ne changeant guère de lexique, ce sont des thèmes nouveaux et, plus encore, une stratégie discursive très différente qui entraînent le surplus d'oppositions explicatif du clivage constaté entre Sarkozy et RoyalB (graphique 1). Pour quels affrontements ?

Tableau 4 : Spécificités du Duel RoyalS/Sarkozy dans Corpus total

Forme	F	f	Coeff.
vous	416	309	12
Madame	56	55	12
car	63	58	9
cela	121	98	7
Président	29	29	7
pas	617	421	7
ans	35	33	6
République	67	56	6
la	1040	669	5
ne	338	231	4
femmes	37	31	4
fonction	18	17	4
votre	27	24	4
impôts	13	13	4
hôpital	16	16	4
emploi	28	25	4
n'	352	239	4
Monsieur	15	15	4

Tableau 5 : Spécificités de RoyalS dans sous-corpus Duel

Forme	F	f	Coeff.
des	361	211	5
se	53	40	5
elles	32	27	5
aussi	30	25	5
sociaux	21	19	5
déjà	14	13	4
car	58	41	4
économique	17	15	4
aujourd'hui	52	37	4
demain	12	12	4
savez	20	17	4
contre	22	19	4

Graphique 9 : Chiffrages (impôt, fisc, taxe...)

Nicolas Sarkozy aime les pourcentages (le % est ultra-spécifique chez lui), les *millions-milliards*, les *impôts* et la *taxe* – au niveau lexical, cela s’entend. Ségolène Royal préfère le lexique : *fiscal*, les *fonds* et les *aides*, l’*euro*. Tel est l’échiquier de l’escarmouche la plus visible, l’un insistant sur les *dépenses*, voire les *économies*, l’autre plus visiblement sur les *aides* « publiques » ou « au développement ». Mais si ce registre saute aux yeux, c’est à cause de la comparaison avec le débat précédent durant lequel aussi bien François Bayrou que Ségolène Royal ne se sont pas envoyé de comptes à la figure. Débat concret contre débat abstrait ? Non. Ici, les chiffrages sont politiques ; le nombre est une arme, même approximatif, voire faux : il s’agit de duels dont il est obligatoire de sortir vainqueur (ou victorieuse), c’est-à-dire souvent avoir le dernier mot. Ségolène Royal lance l’attaque :

La France est endettée, plus de 20 000 euros par Français, le nombre de travailleurs pauvres est de 2 millions et demi [...]. La pauvreté : 2,5 millions de Français vivent en dessous du seuil de pauvreté. Parmi eux, 2 millions d’enfants, comme le dit l’association Emmaüs. Des retraités qui ont perdu du pouvoir d’achat : le niveau moyen des retraites des femmes est de 850 euros pour une carrière complète et de 622 euros pour une carrière incomplète parce que les femmes subissent très durement le chômage partiel. Un déficit de la Sécurité sociale qui s’élève à 11 milliards d’euros, un chômage qui touche près de 3 millions de personnes.

Nicolas Sarkozy réplique avec un bouclier de pourcentages :

Sur les cinq ans de gouvernement Jospin, la violence, la délinquance avait augmenté de 18 % ; sur les cinq années du gouvernement du quinquennat de Jacques Chirac, la délinquance, avec le même appareil statistique, a diminué de 10 %. [...] Je propose une chose : 45 % du budget de la France, c'est le salaire de la fonction publique et les pensions de retraite. 45 % ! 15 %, ce sont les intérêts de la dette. 60 %, ce sont les deux postes...

Viendra la pointe (« Madame Royal ne m'en voudra pas mais, à évoquer tous les sujets en même temps, elle risque de les survoler et de ne pas être assez précise »), délicatement excusée par un « je ne me permets pas de critiquer, mais je faisais simplement remarquer que si vous parlez de tout en même temps, on ne va pas pouvoir approfondir ». Les coups s'échangent de plus en plus vite. Nicolas Sarkozy : « On n'y comprend plus rien » ; Ségolène Royal : « Vous mélangez tout » ; Nicolas Sarkozy : « Vous avez une capacité à répondre à vos questions » ; Ségolène Royal : « Vous avez une approche quand même très approximative »... Et que penser de ce court instant, d'une « élégance » à la limite du mauvais gout ?

N. Sarkozy. - Vous n'avez pas besoin d'être méprisante pour être brillante.

S. Royal. - Je connais vos techniques. Dès que vous êtes gêné, vous vous posez en victime.

N. Sarkozy. - Avec vous, ce serait une victime consentante !

S. Royal. - Tant mieux, au moins il y a du plaisir.

Nous sommes bien en plein duel. Par à-coups, le ton se fait tranchant, le plus souvent pour pointer l'affirmation de l'autre comme fausse : « Ce n'est pas vrai. Aucune exonération fiscale » (Ségolène Royal) ; « Ce n'est pas exact, ça fonctionne » (Nicolas Sarkozy).

Une exception : l'immigration. On se souvient de l'affrontement Mitterrand-Chirac, le premier refusant manifestement d'employer le terme singulier, actuel, actif et globalisant d'*immigration* et le second, naturellement, le terme pluriel, passé et particularisant d'*immigrés* (Saint-Cloud, 1995, p. 181-190). Rien de tel ici ; un accord se fait sur les mots :

N. Sarkozy. - La seule solution possible est le règlement au cas par cas...

S. Royal. - Cela devait se faire au cas par cas... Oui, sur le cas par cas on est d'accord...

N. Sarkozy. - C'est pour ça que j'ai fait du cas par cas.

S. Royal. - Nous ferons du cas par cas... J'ai dit que je n'annoncerai pas un chiffre à l'avance pour ensuite examiner les dossiers au cas par cas⁸.

8. Signe de mimétisme ou vrai accord ? François Bayrou avait repris l'expression ségolénienne de « bloc contre bloc ».

On passe ensuite à autre chose, après l'histoire du grand-père sans papiers et de Cœur de Femmes, comme pour éviter de part et d'autre un consensus déplaisant. Autre type de heurt : Ségolène Royal met en avant ses rencontres et ses prises de position en faisant sonner des noms inhabituels, *Chine, Turquie*, à quoi viennent s'ajouter quelques noms propres célèbres cités partout, curieux recours à l'argument d'autorité. Celui-ci avait été utilisé dans le Duo ; il s'agissait d'*Europe*, thème cher à Ségolène Royal :

Moi j'en ai discuté avec Romano Prodi, avec José-Luis Zapatero, avec Angela Merkel. C'est vrai qu'aujourd'hui il y a encore du travail à faire, des rapprochements, mais je vois que les choses bougent puisqu'il y a eu aussi une annexe sociale qui a été travaillée avec Jacques Delors et Paul Rasmussen.

Comme François Bayrou, Nicolas Sarkozy va couper court à ce jeu d'affichage avec l'éloge de « votre ami Tony Blair » et de José-Luis Zapatero, socialistes de bon aloi. Il ajoutera : « Je débloquent la situation en Europe en proposant un traité simplifié sur lequel Monsieur Zapatero, Monsieur Blair et Madame Merkel m'ont donné leur accord. » Pour ne pas être en reste, ayant le dernier mot dans l'échange, Ségolène Royal proposera comme modèle celui de son rival : « Il y a Angela Merkel... On voit comment cette femme est efficace, concrète et opérationnelle. » Chasser sur le terrain de l'autre... On voit ici combien les deux face-à-faces peuvent se faire écho et comment on en arrive à s'affronter par modèles retournés. Brouiller les cartes pour garder la main.

En est-il de même pour l'affichage des « valeurs » dont on se revendique ? Après tout, Nicolas Sarkozy ne s'était-il pas placé sous l'égide de Jaurès et de Blum ? Un tri dans la zone des fréquences moyennes, entre 20 et 8 occurrences, attire l'attention sur des formes telles que *dialogue, famille, droits, familles, juste, compétitivité, démocratie, progrès, confiance, peuple, responsabilité, responsabilités, demain, garantie, aides, qualité, égalité, équilibre, justice, sécurité* (le segment « sécurité sociale » est compté à part), *vision, devoirs, liberté, indépendance, aider, libre, pénibilité, pluralisme, réformer, responsables, valeur, aide, injustices*. 40 % seulement d'entre elles sont mentionnées comme spécifiques positives (à prob. < 5 %) d'un locuteur déterminé, toutes les autres étant d'emploi statistiquement banal. Le graphique page suivante rassemble en thèmes (au niveau de $F >= 10$) des formes de même famille.

Alors que Ségolène Royal prônait les valeurs de *famille, d'égalité* et de *dialogue* devant François Bayrou, ce sont surtout les valeurs de *responsabilité, de justice* (et d'*aide*) et celles de *l'entreprise* qu'elle met en avant face à Nicolas Sarkozy, lequel la surpasse dans le registre du *droit* (coeff. 5) et des *droits* (coeff. 2) et même de *l'égalité*. Il est surprenant de constater que, chez Ségolène Royal, la forme même d'*égalité* n'a aucune occurrence dans le Duel

(Sarkozy : 4), alors que *compétitivité* atteint chez elle 7 occurrences (Sarkozy : 2). Ségolène Royal serait-elle la libérale et Nicolas Sarkozy le socialiste ? Ce serait forcer un mot que de le prendre à sa seule fréquence ; une grappe statistique est plus parlante. Il faut pourtant reconnaître que, au-delà du graphique, l'ensemble des formes-valeurs est en contexte d'un usage assez partagé (*inégalité*, *liberté* sont banales). Si, face au chef de l'UMP, la candidate socialiste maintient son thème femme-jeunes, à qui « appartiennent » les formes *égalité*, *famille*, *enfants*, *travail* ?

Graphique 10 : Valeurs (famille, justice, responsabilité...)

Nicolas Sarkozy : « Je crois beaucoup à la famille et au travail. » Mots à triple résonance : ancienne car ils faisaient partie du trio des valeurs vichystes ; traditionnelle à gauche, *travail* faisant fonction même de nom collectif pour « les travailleurs » (cf. CGT) ; récente en tant qu'échos directs des insistances sur la *famille* et le *travail* de Ségolène Royal face à François Bayrou. Sur ces deux mots-valeurs, on parierait que c'est la Ségolène Royal de François Bayrou que défie Nicolas Sarkozy. Aurait-il décortiqué ou fait décortiquer le débat précédant le sien pour en percevoir certains termes clés porteurs à ne pas abandonner à sa rivale ? À son tour d'investir *famille*, *égalité*, *travail*... Pour sa part, RoyaL entend ne pas laisser à Nicolas Sarkozy les valeurs nationales, d'où l'opposition de ses *présidente*, *République*, *France*, *nationale* aux emplois de son rival.

L'impression domine que, dans le Duel, des tactiques lexicales l'emportent sur toute discussion au fond. Nicolas Sarkozy est en position de force, politiquement : tous les sondages lui sont favorables, il le sait depuis le début ; il est en place, il a disposé jusqu'à la dernière minute du ministère de l'Intérieur ; il possède la voix et l'imagerie des médias, dont l'énorme puissance télévisuelle ; il a une réputation, construite depuis des années, de leader à poigne, de parleur vrai et « compétent ». Ségolène Royal est en position de challenger. Émergeant dans le débat politique de premier plan avec un déficit de sondage, elle se doit d'attaquer, ne serait-ce que pour renverser son image de madone au sourire et pour faire « éclater » son rival, qui ne mesure pas toujours, cela se dit, ses paroles... Lui choisit la tactique de l'édredon et le personnage du maître de soi. C'est (presque) ainsi que s'est déroulé le Duel. Ségolène Royal s'y débarrasse de sa position subalterne, bousculant le programme pour imposer un registre affectif : la France vue d'en bas, avec ses travailleurs précaires, la vie chère, l'inégalité dont les femmes sont victimes, l'insécurité sociale (« Beaucoup de Français souffrent du chômage, de la précarité, où on me conteste la volonté d'augmenter les bas salaires et les petites retraites ! ») Elle se bat *contre* (coeff. 4 dans le Duel).

Leur gestuelle devance leur discours. Ségolène Royal regarde son adversaire droit devant elle, sans le quitter des yeux, tendue, buste vers l'avant, accusatrice : « Vous estimez-vous responsable de la situation ? », vindicative : « Vous faites semblant de ne pas comprendre. » Nicolas Sarkozy se replie sur lui-même, tassé, dos rond, mains vers soi (sauf petits gestes vifs accompagnant une contre-attaque) ; il ne regarde quasi jamais celle qu'il appelle à satiété « Madame Royal » ; ses yeux vont vers les journalistes (auxquels il recourt parfois, ce que son adversaire ne fait jamais) ou vers le bas, consultant peut-être ses papiers. Il pratique la négation, l'évitement, le raccourci, la déviation mais aussi le coup de griffe (ainsi lorsqu'il réitère les mots *calme* et *énervée*, que reprend une Ségolène Royal bloquée dans une répétition sans issue).

Curieux duel, entre deux antagonistes à contre-emploi : elle, caricaturée, à ce moment de la campagne, en femme faible de nature, traitée en jupette, sans stature quoique raide, vague dans ses idées, « sans programme » ni « compétence », répète-t-on, la voici sur des ergots, pointant un doigt accusateur – fait remarquer Nicolas Sarkozy pour l'annuler au titre d'agressé –, montrant un caractère trempé, avec des phrases qui ne mâchent pas leurs mots, pugnace, marquant ses points ; lui, caricaturé par la presse de gauche comme dur, archi-autoritaire, parfois violent et faisant peur, même à son entourage, le voilà doux-reux, jouant la montre, faisant cadeau à sa rivale des minutes qu'elle a prises en trop, brouillant les attaques ou les tournant au léger, avec des ripostes à agacer la guêpe. Elle a joué la révolte, émotive, justicière (« Il y a des colères saines ») ; lui le flegme déjà présidentiel, galant dans l'ironie. Y a-t-il deux stratégies discursives de Ségolène Royal face à deux situations d'énonciation inverses ?

RoyalB et RoyalS chez « Ségolène »

Observation comptable : il se trouve que, au cours de son Duo avec François Bayrou, Ségolène Royal prend 63 fois la parole et, dans son Duel avec Nicolas Sarkozy, 178 fois. Certes, les deux débats ne sont pas tout à fait de même longueur, mais aller jusqu'à prendre la parole à une fréquence quasiment triple ! Un rapport entre les mots prononcés et le nombre de prises de parole donne, dans le Duo, une valeur de 151 mots et, dans le Duel, une valeur de 66 mots par prise de parole. À un débat détendu avec François Bayrou s'oppose un débat haché, où les locuteurs se coupent l'un l'autre, les journalistes osent peu intervenir, certaines tirades se mêlent à des séries de courts échanges. Deux types d'énonciation : deux vocabulaires ?

Tableau 6 : Spécificités de RoyalS et de RoyalB dans le sous-corpus « Ségolène »

	forme	F	fRoyalS	fRoyalB	base
1	de	857	463	394	b
2	la	589	335	254	b
3	les	539	323 + E02	216 - E02	
4	l'	478	264	214	b
5	que	476	249	227	b
6	je	428	279 + E05	149 - E05	
7	des	406	216	190	b
8	et	388	151 - E11	237 + E11	
9	est	367	189	178	b
10	à	333	177	156	b
11	le	330	181	149	b
12	qui	307	175	132	b
13	en	277	153	124	b
14	pas	261	171 + E04	90 - E04	
15	il	248	138	110	b
16	d'	226	140 + E02	86 - E02	
17	dans	206	97 - E02	109 + E02	
18	un	203	91 - E03	112 + E03	
19	ce	199	98 - E02	101 + E02	
20	une	196	116	80	b
21	c'	195	90 - E03	105 + E03	
22	a	188	109	79	b
23	sur	171	88	83	b
24	vous	171	137 + E12	34 - E12	
25	qu'	162	75 - E02	87 + E02	
26	du	161	85	76	b
27	pour	158	88	70	b
28	n'	157	96	61	b
29	y	151	88	63	b
30	ne	146	94 + E02	52 - E02	
31	au	124	67	57	b
32	plus	113	56	57	b
33	sont	112	53	59	b
34	ont	106	63	43	b

Sur ce tableau poussé jusqu'à la fréquence 10, les formes à emploi « banal » ou « de base », c'est-à-dire bien partagées entre RoyalB et RoyalS, atteignent les 72 %. Et nombreux sont les segments dont elle est seule énonciatrice : *réforme des institutions, développement économique, bas salaires, contre le chômage, des salariés, progrès social, dans les quartiers, il faut*, etc. Rares, les plus fortes spécificités concernent les mots-outils monosyllabiques déjà rencontrés : dans RoyalS, coeff. 12 pour *vous* et 5 pour *je*, 4 pour *pas* ; dans RoyalB, coeff. 19 pour *ça*, 11 pour *et*, 8 pour *donc*, 5 pour *mais*... On retrouve les éléments de coordination et de causalité-conséquence caractéristiques du style explicatif de RoyalB – à l'exception de *car* réservé à la relance dans le Duel. À l'inverse, le *je/you*s de l'attaque directe signe son débat avec Nicolas Sarkozy qu'elle assaille (*si si !*), réfute (*non non !*), pique à son tour (*Allez-y, le Medef !*) ou challenge au plan des mots-valeurs. Deux stratégies aux proportions inversées, deux images d'elle, raisonnante, polémiste, pour convaincre et persuader l'électeur.

Références

- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.
- SAINT-CLOUD (Groupe –), 1995, *Présidentielle. Regards sur les discours télévisés*, Paris, INA-Nathan.
- 1999, *L'image présidentielle à l'élection de 1995*, Paris, L'Harmattan.
- LAFON Pierre, 1980, « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots*, n° 1.
- 1984, *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Genève, Paris, Slatkine, Champion.
- LEBART Ludovic, SALEM André, 1994, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- SALEM André, Équipe SYLED, 2001, *Outils de statistique textuelle*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle.

9. Doté d'une fréquence de 54 chez RoyalB et de 0 chez RoyalS, ce *ça* n'est donc pas ségolien et ne se produit – mimétisme – que face à François Bayrou.